



**ALCOOLISME :**  
**boire**  
**comme une femme ?**



Ivrogne

Pocharde

Soûlarde

Poivrote

pochtrone



Réalisation : Service Éducation permanente Question Santé asbl

Texte : Isabelle Dossogne/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Remerciements à Marie-Paule Noéson

Avec le soutien de la DG Culture – Éducation permanente du Ministère de la Communauté française

Éditeur responsable : Patrick Trefois - 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2008/3543/25



« On disait ivrogne, soûlarde, poivrrote, pocharde...  
On dit alcoolique. Clinique.  
Un mot que l'on voudrait neutre, qui n'a pas de genre, féminin masculin confondus.  
Il reste empreint de mépris, de condescendance, de gêne, de malaise.  
On dit abstinent. Ce mot me fait penser à repentante, à pénitente.  
Alors je préfère être sobre, simplement. »

Claire Denoé <http://deboires.blogs.liberation.fr/denoé/>

## Boire de l'alcool ?

« Chaque continent a eu sa drogue, le tabac et la cocaïne en Amérique, le cannabis en Afrique, les opiacés en Asie. Pourquoi les Européens n'auraient-ils pas eu besoin d'une substance qui les aide à supporter les difficultés de vivre ? » <sup>(1)</sup>

La drogue intégrée par la culture en Belgique,  
c'est l'alcool, comme dans d'autres pays voisins.

Boire de l'alcool accompagne aussi bien le quotidien que les événements, autant quand on est heureux que malheureux.

On boit pour décompresser, oublier, se consoler, se désinhiber, résister au stress, être plus performant ou plus sociable, s'intégrer, faire la fête, pour le plaisir...

Selon certains rites : apéro en rentrant du boulot, verres du vendredi soir, anniversaires ...

Boire de l'alcool reste dans les limites de la normalité, des pratiques habituelles admises.  
La « déviance », c'est quand s'installe la dépendance, c'est l'alcoolisme.

« Maintenant, je fais la fête sans alcool.  
C'est arrivé que des gens ne comprennent pas. Mais, en général, quand on dit qu'on est malade alcoolique, les gens respectent.  
J'ai appris à choisir les mots pour ne pas blesser les gens qui offrent du vin, car c'est la culture ici. »

Au-delà des motivations pour boire, seul ou en groupe,  
l'alcool a aussi une fonction au sein de la société.

*« Dans l'histoire des civilisations, l'alcool a été une arme politique, économique, sociale.  
Certes, sa consommation facilite une contestation de l'ordre moral et social,  
comme on l'entend clairement dans les chansons à boire,  
mais elle favorise en fait une normalisation.  
L'ivresse n'est pas source d'originalité créatrice ou de révolution mais de conformisme  
de la part des buveurs qui sont trop souvent couleur muraille – gris – lorsqu'ils sont  
embrigadés derrière le pavillon de l'alcool.  
L'alcool participe au contrôle social, freine les révoltes, fait accepter la misère et l'injustice.  
Il est bien clair que si les boissons alcooliques s'implantent si fortement dans les bases de nos sociétés,  
leur consommation ne peut que conforter les pouvoirs en place,  
elle ne peut être un moyen de révolte  
mais seulement une manière d'échapper au « système » par l'imaginaire. »<sup>(2)</sup>*





## Et les femmes ?

Des femmes boivent de l'alcool et certaines sont alcooliques.

**Comment sont-elles le plus souvent évoquées ?**

**Quels regards porte la société sur les femmes alcooliques ?**

**Comment se les représente-t-on ?**

**Ces représentations sous-entendraient-elles des façons spécifiquement féminines de boire ?**

Dans les paroles ou les écrits, des constantes se retrouvent : fréquemment, la femme alcoolique est décrite buvant seule, en cachette chez elle. Triste, dépressive, il lui arrive d'associer la prise d'alcool à celle de tranquillisants. Elle ressent de la culpabilité. C'est une consommation clandestine.

Ou encore, la femme alcoolique travaille, elle occupe une fonction d'autorité. Elle boit pour se stimuler et tout gérer. En buvant, elle est pressentie comme imitant les pratiques des hommes.

L'alcoolisme chez les femmes est également comparé ou opposé aux représentations de l'alcoolisme masculin : l'homme alcoolique boit en société, la femme boit isolée; il manifeste sa masculinité en buvant, elle perd sa féminité; il boit pour être avec les copains, elle boit parce qu'elle est déprimée...

On trouve des « *représentations dissymétriques de l'alcoolisme des hommes et des femmes – socialisation/isolement, public/privé, virilité/atteinte à la féminité, violence/résignation, indignation sociale/indignation morale, causes sociales/causes psychologiques, conséquences sociales/conséquences biologiques, honte/honte-culpabilité* ». <sup>3)</sup>

Des femmes alcooliques se sentent jugées sévèrement parce qu'elles ne seraient ni une bonne mère, ni une bonne épouse, ni une bonne maîtresse de maison. Elles sont soupçonnées de s'écarter des rôles et statuts traditionnellement dévolus aux femmes.

*« Lorsqu'une femme boit, le rejet de la société est total, sans appel. Il ne s'agit pas d'une malade alcoolique, mais d'une sôulotte », d'une moins que rien. Sans doute parce que la femme symbolise depuis toujours la gardienne de la cellule familiale, la mère. Qui n'a pas entendu cette phrase :*

*« Lorsque l'homme boit, le toit de la maison brûle, mais lorsque c'est la femme qui boit, la maison entière est la proie des flammes. »<sup>(4)</sup>*

Des femmes alcooliques entendent aussi dire que l'alcool les abîme, qu'elles paraissent moins féminines.

*« Un autre trait largement souligné de l'alcoolisme féminin sera son caractère honteux : la femme se doit d'être belle, gardienne des valeurs morales et mère exemplaire, la société n'aura pas pour elle l'indulgence qu'elle a pour l'homme. »<sup>(5)</sup>*

*« Le regard est plus sévère sur la femme : 'Tu as vu cette traînée, je plains son homme, si ce n'est pas malheureux, elle a des enfants. Et son ménage ?'.*

*Le regard sur la femme qui boit est en lien avec les représentations que la société a de la femme. Elle doit être parfaite.*

*Mais comment goupiller la crèche, l'école, le boulot, les bains, le souper, le ménage ? Comment tenir le coup ? C'est dur. On est tellement sous pression, débordée : l'alcool est un remontant pas cher et on n'a pas besoin d'ordonnance.*

*Lors des menstruations, je buvais deux fois plus parce que je ne me sentais pas en forme... Durant le 'baby blues' aussi, après l'accouchement, j'ai recommencé à beaucoup boire. »*

Les représentations de la femme idéale seraient-elles des éléments favorisant la prise d'alcool chez des femmes ?

Ces modèles sont inatteignables et l'alcool aide à vivre avec la pression de son propre regard et de celui des autres. Mais la mésestime de soi risque de grandir et la tolérance des autres de diminuer si la dépendance à l'alcool s'installe...





## Des représentations venues d'où ?

**Ces représentations sont alimentées à partir de diverses portes d'entrée.**

Les motivations de femmes ou d'hommes pour boire de l'alcool sont en lien avec les rôles occupés par les unes et les autres dans la société. Ces rôles ne sont pas l'effet du hasard, ils s'édifient au sein de rapports de force, de conflits ou de tensions.

**Des images de femmes alcooliques correspondent à des situations réelles de vie, occupées principalement par des femmes.**

Comme celles d'être parent au foyer ou de mener à bien à la fois une carrière professionnelle, l'accompagnement des enfants et les tâches ménagères.

Par exemple, il y a effectivement des femmes anxieuses qui, avant que les autres membres de la famille ne rentrent, boivent pour être apaisées, en forme. Elles dissimulent l'alcool, elles disent qu'elles sont fatiguées.

À l'inverse, la représentation d'hommes alcooliques buvant en cachette à domicile, en attendant le retour de leurs enfants et de leurs compagnes circule peu car la réalité de pères au foyer est traditionnellement moins fréquente.

Quand l'alcoolisme est vécu au sein de la famille, il s'inscrit dans la relation à la mère. C'est parfois difficile de dire à sa mère : « Tu es alcoolique ». Alors, s'installent l'ambiguïté et le silence. Il ne faut pas qu'on apprenne que la mère boit. Les enfants la surveillent. Au fur et à mesure que la surveillance se renforce, la mère culpabilise et cherche à se cacher. Les enfants, eux se culpabilisent de forcer leur mère à dissimuler les bouteilles et à boire en cachette.

Ces expériences confortent les représentations de la femme alcoolique clandestine et isolée.

**Mais, elles sont aussi liées à des conditions de vie :**

*« Moindre considération pour la femme à niveau social égal, tant au niveau symbolique que salarial, unions déséquilibrées, grossesses fréquentes, interruption d'études et limitations de l'horizon professionnel, frustrations de celles qui sont maintenues au foyer, absence ou insuffisance d'équipements collectifs au service de la famille et notamment de crèches, toutes circonstances qui ne sont pas sans rapport avec la consommation d'alcool de certaines femmes ? »<sup>(6)</sup>*

**Par ailleurs, les portraits types de la femme alcoolique qui la différencient de l'homme alcoolique n'interrogent-ils pas des représentations de la femme en général ?**

Elles-mêmes construites culturellement et socialement.

*« C'est une constante de la description sexuée des faits sociaux : le général est masculin, le particulier ou le différent est féminin. »<sup>(7)</sup>*

*L'alcoolisme masculin est « normal ». Boire de l'alcool est même quelquefois associé à la virilité.*

*Par contraste, l'alcoolisme des femmes devient quasi « anormal ».*

*Il est en plus soupçonné de contredire ce que certains considèrent comme « la nature féminine ».*

*« Ainsi les hommes regrettent-ils que l'alcool transforme la femme, lui faisant perdre toutes les vertus féminines qu'ils lui ont attribuées, faites de pudeur et d'effacement. Ainsi déplorent-ils qu'elles perdent leur féminité et deviennent semblables à eux dans les lourdeurs de l'ivresse. »<sup>(8)</sup>*

**L'alcoolisme des femmes n'effraie-t-il pas comme un désordre qui fait peur ? Comme quand quelqu'un échappe au contrôle, sort des limites tolérées ?**



## Le poids des représentations ?

Les représentations de l'alcoolisme féminin donnent de la visibilité à ce problème.

**Cependant, cette vision ne risque-t-elle pas d'être trop réductrice, limitée à des stéréotypes ?**

Ces représentations ne passent-elles pas sous silence toute autre réalité singulière ?

N'oublent-elles pas les histoires si complexes des individus ?

N'évitent-elles pas de se pencher sur les questions posées par la consommation d'alcool par des femmes ?

Les modes de boire varient en fonction des régions, des époques, des statuts sociaux, des milieux professionnels et familiaux...

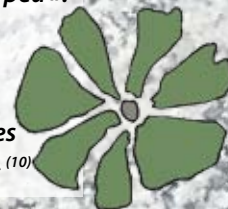
**Ainsi des faits existants ne s'inscrivent pas dans les représentations les plus courantes de la femme alcoolique.**

*« Nos observations nous ont permis de voir que le café est aujourd'hui un lieu de vie important pour ces femmes, car elles y retrouvent de la compagnie, de la chaleur et une certaine reconnaissance.*

*Pour celles qui exercent une activité (petits boulots divers, mendicité...), c'est là où elles vont lors des pauses, où elles profitent pour aller aux toilettes, pour boire un « demi » ou un pastis, pour se reposer ou discuter un peu ».*<sup>(9)</sup>

Les façons de boire changent d'après les générations de femmes.

*« Les chercheurs soutenus par le Centre international des politiques en matière d'alcool ont découvert que ce sont les groupes sociaux auxquels les adolescents appartiennent et le pays où ils vivent, et non pas les facteurs liés au sexe et à l'âge, qui déterminent si ces jeunes consomment de l'alcool de manière excessive. »*<sup>(10)</sup>



**Occulter les conditions de vie qui favorisent le recours et la dépendance à l'alcool remet sur la femme alcoolique la charge de se débrouiller si elle veut en sortir.**

Alors que des actions sur les conditions de vie ou sur l'organisation de la société, permettraient de réduire les dépendances à l'alcool. Ainsi et à titre d'exemples, plus de partages des tâches ménagères, plus de places accessibles dans les crèches, plus de lutte contre les violences conjugales, des conditions de travail plus décentes dans des emplois essentiellement féminins rendraient des situations de vie de femmes moins pénibles et moins stressantes. Ce qui atténuerait le mouvement vers des moyens utilisés pour supporter la vie.


L'enfermement de femmes réelles dans des rôles stéréotypés, que ce soient celui de la femme au foyer ou celui de la superwomen carriériste, par exemple, rend plus ardues la création et l'invention de la vie de chacune. Ce qui peut entraîner un élan vers un biais qui console et fait oublier la réalité.

**Quand la dépendance à l'alcool est là et pose problème aux femmes, l'important n'est-il pas de l'aborder avec le plus de pertinence ?**

L'alcoolisme est un problème de santé. Un problème, par ailleurs, commun à des femmes et à des hommes. Au-delà des motivations et expressions qui peuvent être diverses entre hommes et femmes ainsi qu'entre les hommes et qu'entre les femmes.

Or, des regards condamnant peuvent entraîner chez des malades alcooliques de la culpabilité et de la honte qui font qu'ils ne chercheront pas d'aide.

**Pour avoir accès au problème, n'est-il pas essentiel d'éviter les jugements rejetant et les regards d'opprobre qui freinent la demande d'aide ?**



En tout cas, il semble que les images de la femme alcoolique isolée et clandestine n'ont pas été prises en compte pour développer des pistes d'aide spécifiquement adaptées à cette donnée.

La présence forte de stéréotypes pourrait aussi amener des malades alcooliques à expliquer leur propre alcoolisme à travers les idées reçues.

Une des nécessités pour éloigner l'alcoolisme est de permettre d'en raconter l'histoire, femmes ou hommes.

Une deuxième piste est la solidarité entre malades alcooliques. Il existe plusieurs mouvements dont un mouvement en France qui s'adresse uniquement aux femmes « SOS ALCOOL FEMMES », partant de l'hypothèse que cela en rendra l'accès plus facile aux femmes tremblantes à l'idée de dire leur alcoolisme.

D'autres femmes ont été et sont soutenues par des groupes sans que la mixité soit pour elles un problème. Certaines y prennent des responsabilités.

## Et les alcooliers ?

Si l'alcool est traditionnellement la drogue culturelle en Europe, sa présence est en plus renforcée volontairement et efficacement par les alcooliers.

La publicité diffusée par les alcooliers apporte aussi ses propres représentations de l'alcool au féminin, représentations qui vont dans le sens de leurs intérêts financiers.

Ainsi le regard posé sur la femme qui boit de l'alcool évolue :

« *Nos filles pensent qu'elles seront tellement séduisantes quand elles auront un verre d'alcool dans les mains...*

*Bravo les alcooliers ! Bravo, vous êtes forts, très forts ! Vous avez à nouveau gagné ! Vous développez de nouveaux produits pour faire boire les femmes, ces pauvres êtres qui ne consomment pas assez selon vos critères... »<sup>(11)</sup>*

Ainsi, la production d'alcools plus légers et plus fruités correspond à une stratégie des alcooliers pour convaincre plus facilement les femmes de boire. Ce que déplorent certains œnologues reprochant aux femmes de faire (mal) évoluer le goût...

Le regard consterné adressé à la femme alcoolique s'efface avec la publicité diffusée par des alcooliers, car les femmes sont devenues un marché potentiel pour eux.

La culture commence à se modifier au sein des générations plus jeunes : « La fille qui ne sait pas boire, c'est une bonne sœur ».

## Une différence entre femmes et hommes ?

*« Entre un alcoolique et une alcoolique, il n'y a qu'un verre de différence.*

*À quantité ingérée égale, le taux sanguin d'alcool est plus élevé chez la femme.*

*Cette différence n'est pas liée seulement à la différence de poids, mais aussi au fait que l'alcool se dilue dans l'eau contenue dans le corps (et non dans les autres tissus). Le corps de la femme étant plus pauvre en eau (il y a davantage de graisse) que celui de l'homme, l'alcool se concentre davantage dans son sang.*

*En outre, la femme dispose de moins d'alcool-déshydrogénase, une enzyme qui détruit une partie de l'alcool dans l'estomac. C'est pourquoi la dose « limite » de consommation quotidienne maximale est fixée à deux verres standard (ou unité) chez la femme et trois chez l'homme.*

*Mais ces différences physiologiques, dont il importe de tenir compte dans l'approche biomédicale, ne justifient en rien les dérives simplificatrices sur une « inégalité ».*<sup>(12)</sup>

*« ... Même si des différences métaboliques existent entre hommes et femmes devant l'alcool, il s'agit d'une même problématique. »*<sup>(13)</sup>

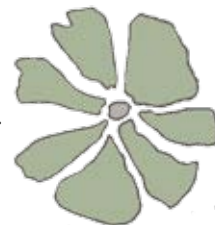


## Histoire personnelle d'une rencontre entre une femme et l'alcool

Tout autant qu'« être femme » n'est pas une position unique, « la femme alcoolique » n'existe pas. Sortant de la généralité, c'est une pluralité d'aventures uniques et singulières qui se vivent. Ce sont les récits personnels qui éprouvent et font émerger toute la complexité de l'alcoolisme au féminin.

Ainsi Marie raconte :

« Avec un peu de distance par rapport à son histoire, chaque personne sait pourquoi elle a bu. Il y a eu un événement, un vide qui s'est créé. Comme une fragilité, un terrain propice à la dépendance.



Moi, c'était dans mon enfance. Le soir, à la campagne, on buvait la goutte comme les grands. Je ressemblais à mon grand-père, je faisais comme lui. J'avais déjà du plaisir à avoir la tête qui tourne, à sentir l'euphorie.

A l'adolescence, au verre de bière que l'on découvre entre copains-copines, je buvais deux chopes plutôt qu'une pour avoir la tête qui tourne, pour oublier les événements que j'aimais oublier, pour combler un vide affectif.

Et insidieusement, inconsciemment, petit à petit, la dépendance s'installe....

À 19 ans, à la mort de mon grand-père, j'ai noyé mon chagrin. Il comptait beaucoup pour moi : je perds mes repères, je suis perdue, alors je bois. J'étais blessée par sa mort, c'était un grand vide. Comme remède à ce vide, j'ai bu pour oublier qu'il n'était plus là, pour avoir la tête qui tourne.

Puis, je me suis mariée pour échapper à un système familial étouffant. Mariée, je buvais tous les jours, de plus en plus.



Un beau matin, je me suis rendue compte que je tremblais, que je n'étais pas bien. Et si je buvais un coup de bière, je ne tremblais plus... J'avais besoin d'une dose pour survivre.

Là, je suis devenue vraiment dépendante. Je perdais la liberté de dire non à l'alcool. Je ne savais plus dire non, c'était devenu un véritable esclavage.

Je faisais tout ce que je pouvais pour avoir une réserve chez moi. J'avais besoin d'une réserve, c'était une question de survie. Ça devenait mon seul souci : 'Est ce que j'aurai assez pour demain ?'.

Si je n'avais pas ma dose, c'était horrible. J'éprouvais un dysfonctionnement nerveux terrible : il m'en fallait. J'en avais besoin. Je devenais agressive, mon comportement changeait. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il me fallait une dose d'alcool, c'était mon carburant.

Mon entourage faisait ce qu'il pouvait pour essayer de comprendre, de dire les mots justes. Mais je ne les entendais pas.

J'arrivais au bout du bout de moi-même. Je ne mangeais plus, je n'avais plus de force. Je buvais mais je restais mère quand même : 'Je bois et je suis une mère.'

Comme je ne me sentais pas une bonne mère, je culpabilisais et je rebus. Déchirure...

Je me trouvais de plus en plus moche dans le miroir. Je buvais pour oublier que je me trouvais moche.

Les amis disaient : 'Tu bois quand même beaucoup, ça nous inquiète'.

Et moi je leur disais : « mais non, je bois comme vous »...

Je voulais en sortir mais la dépendance était là à m'emprisonner.

Demander de l'aide : 'Mais à qui vais-je avouer que je bois ?'.

C'est devenu intolérable pour mon conjoint. Il a finalement appelé le médecin qui a menacé de placer mes enfants. Un véritable électro-choc. Un peu barbare mais ça a été un délié. On ne touche pas à mes enfants... Tout, mais pas ça !



J'ai décidé de faire une cure. J'ai pris mon courage à deux mains, ma petite valise et je suis arrivée à l'hôpital. Dans l'aile neuropsychiatrique quand même... Je ne me suis pas sentie folle mais malade, malade alcoolique, alors là oui.

L'alcool était mon amant, l'alcool était là tout le temps, il m'aimait. C'était un lien très fort.

Pour s'en débarrasser, il faut couper les ponts. Je n'étais plus maître de ma vie, de mes choix.

J'ai passé trois semaines à l'hosto pour apprendre à dire non. Non au premier verre.

Dans le miroir, j'ai vu très vite le changement.

Je me regardais : 'C'est qui celle-là ? ' 'Qui suis-je sans mon amant ?'

C'était une rupture, je quittais un amant qui m'aimait, que j'aimais.

Avec tout ce qu'il y a de souvenirs dans une rupture. C'était un rituel lié à plein d'images qui rappelaient le temps où je buvais.

Et en même temps, je découvrais dans le miroir l'image d'une femme qui s'embellissait.

Après la cure, le retour dans la vie active n'est pas aisé. C'est difficile de vivre avec l'envie, l'entourage ne se rend pas compte. On ne vit plus l'euphorie et c'était bon... L'envie de boire est toujours là. Après 17 ans, j'en ai encore parfois envie.

Lors des repas, plus particulièrement à l'occasion d'une fête, à un moment, le ton monte, les conversations sont plus animées, les gens sont plus loquaces, se désinhibent.

Et moi : un peu en décalage, pas dans l'euphorie, avec mon verre d'eau pétillante.

Qu'est-ce que c'est long, qu'est-ce que je m'emmerde...

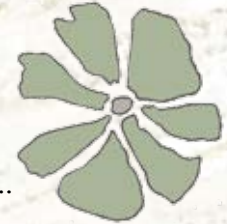
Sans alcool, c'est sans filet. J'ai renoué avec moi, avec toutes les émotions qui avaient été anesthésiées, j'ai retrouvé mes blessures. L'écriture m'a aidée.



J'ai participé à des réunions de vie Libre. Au début, je ne voulais pas parce qu'ils allaient tous savoir que je buvais.

J'y suis allée pour faire plaisir. Ça a été magique par l'accueil, le respect, le non jugement. Des témoignages me révélèrent que quelqu'un dans lequel je me retrouvais, avait réussi à se débarrasser de l'alcool : 'Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas essayer ?'.  
Ça donne envie de poursuivre le chemin de la guérison.

Quand je disais non au premier verre : 'Ouah quelle victoire, quelle force'.  
Non au deuxième, au troisième : toujours plus forte.  
De non en non, je me constituais une batterie d'énergie,  
une force qui donne la force de dire non aux autres choses, au patron, à la belle-mère...



J'ai pu prendre contact avec la vraie Marie, celle qui a osé affirmer sa préférence entre autres, politique.  
J'ai appris l'esprit critique, à écrire des textes. J'ai appris à être organisée. J'ai changé de métier.

Avoir à cœur d'arrêter de boire pour soi est motivant,  
parce que le miroir montre qu'on est de jour en jour plus belle.  
Parce que l'on découvre ses talents.

Dans certains milieux, le tabou est très fort. La famille cache pour qu'on ne sache pas :  
'Qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour avoir une enfant alcoolique ?'.  
Moi, je n'ai pas voulu être anonyme, c'est Marie qui se redresse.  
Ma honte s'en est allée. »

1. *Passion alcool*, Michel Craplet, éditions Odile Jacob, 2000.
2. *Passion alcool*, Michel Craplet, éditions Odile Jacob, 2000.
3. *Femmes et alcool dans le Nord Pas-De-Calais. Présentations de données de cadrage*, Blandine Mortain et Vanessa Stettinger, Cahiers de l'Ireb n°17, 2005.
4. *Toute honte bue. L'alcoolisme au féminin*, Laure Charpentier, Thebab/Grancher, 2006.
5. *L'alcoolisme est-il soluble dans le féminisme ?*, Axel Hoffman, Santé conjugulée, octobre 2007, n°42.
6. *L'alcoolisme est-il soluble dans le féminisme ?*, Axel Hoffman, Santé conjugulée, octobre 2007, n° 42.
7. *L'alcoolisme est-il soluble dans le féminisme ?*, Axel Hoffman, Santé conjugulée, octobre 2007, n° 42.
8. *Passion alcool*, Michel Craplet, éditions Odile Jacob, 2000.
9. *Femmes et alcool dans le Nord Pas-De-Calais. Présentations de données de cadrage*, Blandine Mortain et Vanessa Stettinger, Cahiers de l'Ireb n°17, 2005.
10. *La culture et le pays de résidence influencent la consommation d'alcool des adolescents*, CORDIS, 29 octobre 2008.
11. *La Belgique, terre d'accueil des alcooliers*, Raymond Gueibe, Le Soir, 29 juillet 2008.
12. *L'alcoolisme est-il soluble dans le féminisme ?*, Axel Hoffman, Santé conjugulée, octobre 2007, n°42.
13. *L'alcoolisme est-il soluble dans le féminisme ?*, Axel Hoffman, Santé conjugulée, octobre 2007, n°42.





## POUR EN SAVOIR PLUS

Des livres :

- *Passion alcool*, Michel Craplet, éditions Odile Jacob, 2000.
- *Toute honte bue. L'alcoolisme au féminin*, Laure Charpentier, Thebab/Grancher, 2006.
- *L'alcoolisme au quotidien*, Raymond Gueibe, Seli Arslan, 2008.
- *Abus d'alcool : prévenir sans stigmatiser*, Bruxelles Santé, N° spécial 2005, Question Santé asbl et Infor Drogues asbl





**Cette brochure aborde l'alcoolisme qualifié de « féminin ».**

**L'alcoolisme féminin est fréquemment  
présenté comme associé à l'isolement,  
à la clandestinité, à la honte, à la culpabilité.  
Il est aussi comparé à l'alcoolisme masculin.**

**D'où proviennent ces représentations de l'alcoolisme féminin ?  
Décrivent-elles les histoires réelles des femmes alcooliques ?  
Aident-elles au développement d'aides pour lutter contre l'alcoolisme ?  
Quels liens ont-elles avec les représentations  
de la femme en cours dans la société ?**

**Quel rôle jouent les alcooliers dans la construction de ces représentations ?**

**Ces questions sont abordées dans la brochure  
qui se termine par le témoignage d'une femme  
qui décrit sa rencontre avec l'alcool.**



**La brochure est téléchargeable sur le site [questionsante.be](http://questionsante.be)**

**Édition 2008**